

Les géographies du roman noir

de la ville et des champs

Nouvelles noires 2021

La Fabrikulture félicite tous les participants et plus particulièrement les quatre lauréats de ce concours d'écriture 2021.

Nous tenons à remercier chaleureusement les membres du jury conduit, de main de maîtresse, par Jocelyne Fonlupt-Kilic : Sylvie Castellan, Line Cross, Marie Faillat et Monique Nicque. Les délibérations se sont faites sans effusion de sang, fin indigne pour un Festival International du Roman Noir.

Meurtre sous hautes fréquences

Jacqueline Thouement

Troisième prix - Catégorie Adultes

L'homme, ou du moins ce qu'il en reste, git au pied du pylône, les poignets ligotés par une chaîne entourant le mât ; le fusil encore coincé entre les jambes repliées, qu'une corde maintient serrées. L'homme en question c'est Maurice Rouget. Sa femme l'a reconnu à ses godillots de cuir, usés, couverts de bouse et boue séchées, et à son épaisse veste agricole, hors d'âge, bien que recouverte d'une curieuse substance brunâtre. La tête n'y est plus, explosée. De retour à la ferme, l'épouse a appelé la gendarmerie avant de se murer dans un mutisme d'où elle ne sortira plus. Le commissaire Bergeron, la cinquantaine encore fringante, arrivé tout droit de Montpellier, devra donc composer sans elle, mise sous tranquillisants et réduite à l'état de spectre. Avec cette mise en scène macabre, il doit admettre que les criminels adaptent leurs modes opératoires à l'évolution technologique. Pour l'heure, il en a assez vu. Dans la terre gluante de ce mois d'octobre froid et pluvieux, il avance

lourdement prenant garde à ne pas glisser. Ses souliers de ville font un bruit de succion à chaque pas, au risque de rester englués dans la boue. Personne n'a suggéré à ce gratte-papier venu de la ville d'enfiler des caoutchoucs.

La « Scientifique » est déjà sur les lieux à la recherche d'indices, de traces, d'empreintes.

Bergeron, désireux d'avancer au plus vite dans cette affaire atypique, se rend en mairie. Le maire et quelques conseillers municipaux sont réunis dans la salle des mariages où trône le portrait du président, les mains accrochées au bureau élyséen.

Novice dans le domaine, il veut tout savoir de cette antenne : permis de construire, dossier information de l'opérateur et, bien sûr, s'il y a des opposants au projet. Justement, le maire évoque Victor Landrieux, un conseiller municipal de l'opposition qui a monté toute la commune contre ce projet et qui ferait montre, dit-on, de peu d'empathie face au funeste destin de Rouget, surtout avec son fils électro sensible.

- D'ailleurs, il n'est pas venu ce matin, constate-t-il.
- Vous devriez peut-être aller le voir et Léo Grenier aussi, le voisin immédiat de Rouget. Il n'est pas

au mieux de sa forme avec toutes ses bêtes qui ne produisent plus !

« Des suspects servis sur un plateau ! », se réjouirait presque Bergeron.

Il vient d'avoir un premier retour de la « Scientifique ». Pas d'empreintes sur le fusil ni sur le pylône. Le meurtrier portait probablement des gants. En revanche, ils ont bien failli passer à côté d'empreintes de chaussures à peine visibles dans les labours détrempés ; probablement des bottes à semelle très structurée, modèle homme, pointure 44, et la longueur des pas laisse suggérer un individu de grande taille. Et puis l'antenne a été désactivée par l'opérateur sur ordre du procureur, le temps de l'enquête. Pièce à conviction, mise sous scellés. Pas simple !

La bouteille de Jack Daniels n'est peut-être pas pleine au moment où Bergeron entre dans la cuisine mais il remarque néanmoins qu'il n'en reste qu'un fond et que le verre de Léo est quasiment plein. Léo Grenier a vraiment l'air abattu. La quarantaine lasse, presque négligée sous une barbe de quelques jours. Le reste de la maison semble endormi. Bergeron, sans y être invité, saisit une chaise, la re-

tourne et s'assied à califourchon. Léo lève un regard accablé vers le commissaire, avale une lampée.

- On fait pas toujours les bons choix, commence-t-il. Prendre une ferme, c'était un rêve d'enfant. Sans ce foutu confinement, je serais encore à bosser comme un débile, à développer des applis à la con pour gérer le contenu des frigos ou alerter la mère que le môme a chié dans sa couche. C'était l'occasion de lâcher tout ça. Et puis, mes mômes à moi, j'avais qu'ils grandissent au vert, pas dans un immeuble de Gentilly avec la pollution du périph' ; qu'ils soient fiers de boire le lait des vaches de leur père. Mais je voulais une ferme moderne. Tant qu'à développer des applications autant que ce soit utile à mon exploitation, je me disais. Je venais tout juste de connecter l'étable, la salle de traite et même mes vaches pour recueillir leurs données sanitaires ; mais le réseau était de piètre qualité. Alors quand l'antenne chez les Rouget a été installée et activée, j'ai fêté ça avec ma femme et les gosses. Et puis dans les jours qui ont suivi, j'ai observé les premiers effets. La chute de ma production de lait. Les vaches refusaient la trayeuse, divaguaient en se dé-

plaçant, complètement stressées. J'ai appelé le vétérinaire, mais il n'a rien trouvé d'anormal dans les analyses des bêtes. J'ai passé des nuits sur des forums d'éleveurs jusqu'à découvrir que ce que mes bêtes vivaient, ça n'était pas un cas isolé. Plusieurs dizaines d'exploitations sur le territoire ont rencontré le même problème. Vous saviez, commissaire, que les animaux peuvent être aussi sensibles aux champs électromagnétiques émis par les lignes haute tension ou les antennes relais que les humains ? Et avec les bêtes, on ne peut pas parler d'effet placebo ; elles ne trichent pas ! Putain d'antenne ! Pour moi, plus de lait, c'est plus de rentrée d'argent, plus de quoi rembourser l'emprunt que j'ai fait à la banque pour moderniser mon exploitation. Je suis à sec. J'ai échoué. J'ai toujours voulu montrer l'exemple, à mes enfants, de ne pas baisser les bras, de se battre jusqu'au bout. Et voilà où j'en suis ! À me demander si je dois tout plaquer et retourner à Paris !

- C'est pour ça que vous avez tué Maurice Rouget ? demande Bergeron presque empathique. Parce qu'il a installé l'antenne et que vous le tenez pour responsable de l'anéantissement de votre exploitation ?

- J'l'ai pas tué, le père Rouget ! J'aurais jamais été capable de faire un truc pareil !
 - Pourtant ça vous fait un sacré mobile, non ?
 - Je suis déjà au fond du trou, commissaire ; cherchez pas à m'enfoncer davantage.
 - Vous avez des bottes en caoutchouc, je présume, demande-t-il, contenant son intérêt. Je peux les voir ?
- Sans même tiquer, Léo se lève lourdement, se dirige vers l'entrée où sont rangées bottes et chaussures.
- Regardez voir si c'est votre taille, dit-il en tendant les bottes au commissaire. Vous pouvez les essayer ; ça vous évitera de ruiner vos mocassins !
 - C'est bon, dit Bergeron, d'un ton qu'il veut neutre, en lui rendant les bottes.

Il le salue d'un geste furtif puis s'éloigne dans la nuit, sidéré, en fait, par ce qu'il a appris.

Le lendemain, chez les Landrieux, on en est au café. Victor lit *Le Midi libre* tout en commentant l'actualité locale à son épouse qui astique encore le plan de travail. Théo, le fils, est à l'autre bout de la table, le nez plongé dans *La dame du lac*, un roman noir de Raymond Chandler. Le grand jeune homme semble l'ombre de lui-même. Le teint livide, les joues creuses, le cou enveloppé dans plusieurs tours

d'une écharpe rouge tricotée de grosses mailles. On dirait un moineau transi, blotti dans son nid.

Avant même que Bergeron ait franchi le seuil, Théo s'est comme tétanisé par une douleur fulgurante. Il quitte la table et monte se réfugier dans sa chambre. Landrieux n'est pas surpris de la visite du commissaire. Il lui demande d'éteindre son portable – à cause de Théo – l'invite à s'asseoir, lui sert un café, puis, après un long silence, que Bergeron n'interrompt pas, il raconte :

- Il ne s'en sortait plus, le père Rouget, avec son minimum vieillesse et ses vingt vaches qui ne rapportent rien ! C'est pas une taille viable pour une exploitation ! Et puis au printemps, on a vu des drones plusieurs fois survoler le secteur et, peu de temps après, un opérateur de la bande des quatre est venu par ici. Il est venu voir les gens, les uns après les autres ; nous a fait miroiter une compensation pour le bail d'une parcelle de terrain pour installer une antenne relai. 20.000€ par an, qu'il proposait. J'ai refusé net et je ne suis pas le seul. Je sais les dégâts que ça fait sur la santé. Une semaine après, on a appris que le père Rouget avait accepté la proposition de l'opérateur. Alors on s'est mobilisés dans le village et on a alerté le

mairie mais il ne pouvait rien faire s'agissant d'un terrain privé. Alors avec d'autres, on est allés le voir un soir, le père Rouget, et on lui a expliqué qu'il avait plus à perdre qu'à gagner dans l'affaire. On a parlé de l'impact sur l'environnement avec un mât de 36m visible à 15km à la ronde, de la dévalorisation de nos maisons, de nos terres et aussi de Théo mais il n'en avait que faire. Les Rouget, ils ne voulaient pas finir leur vie comme des indigents. Du jour où l'antenne a été activée, il s'est passé des choses bizarres. Mes poules se sont quasiment arrêtées de pondre ou alors des œufs blancs, sans jaune. Théo, depuis l'activation de l'antenne, son état a empiré. Des douleurs à s'en cogner la tête contre les murs. Quel avenir pour mon fils ? Vous pouvez me le dire, commissaire ?

Il en a les larmes aux yeux, Victor, quand il parle de son fils. Alors oui, il était remonté contre le père Rouget ; mais non, il ne l'a pas tué.

- On peut faire le tour de la ferme ensemble ? demande Bergeron d'un air dégagé.

Victor s'essuie discrètement les yeux, se mouche bruyamment puis se lève. Sa femme n'est pas intervenue, effacée.

Victor regagne la véranda où sont alignées les paires de bottes. Il attrape les siennes mais son geste s'est comme suspendu d'un coup. Bergeron remarque aussitôt l'imperceptible perplexité de Victor. Il s'empare des bottes ; pointure 44. Celles-ci sont propres et pas de boue séchée dans la structure des semelles.

- Vous vous en êtes servi quand, la dernière fois ? demande le commissaire.
- Avant-hier, répond Victor.
- Et vous les nettoyez toujours après vous en être servi ? reprend Bergeron intrigué.

Pour toute réponse il n'y a qu'un bruit sourd en provenance de l'étage qui les alerte aussitôt. Victor, saisi d'effroi, se rue dans l'escalier suivi de Bergeron, impuissant. La porte en pin léger vole en éclats sous le coup d'épaule du père révélant le corps longiligne du fils qui se balance encore à l'extrémité de l'écharpe rouge. Une feuille arrachée d'un cahier est posée au beau milieu du bureau. Un seul mot écrit au feutre rouge : PARDON.

Ombres et lumières

Arthur Nicque (15 ans)

Prix spécial – Catégorie Jeunes

88 heures avant le drame

La sonnerie hurle, les enfants surgissent dans la cour, tels des boulets de canon. Le grand troupeau met peu de temps à disparaître. Plus un bruit. La tempête prend fin alors que sortent Mme Craisson et Hugo, son adorable enfant. Le sourire aux lèvres, ils se dirigent à présent vers le portail entrouvert. Mme Craisson entame une discussion :

- Dis-moi Hugo, quelles émotions te procure le début des vacances ?
- Que du bonheur ! Je vais pouvoir dormir à volonté, manger ce que je veux et même aller au cinéma... Ah non, j'avais oublié que c'était fermé, lui répondit l'enfant en riant.
- Eh oui, c'est la vie. Rien n'est parfait Boubi, tu peux me croire. La fermeture du cinéma n'est qu'un détail dans ce qui nous arrive. On nous prive grandement de notre liberté juste pour une maladie qui, en vérité, n'est que peu meurtrière. Tu sais, je t'autorise à baisser ton masque, dans la rue, s'il t'est insupportable. C'est ce que je fais, moi. Et

puis des amendes, on peut en prendre à volonté car j'adore ça. Surtout quand elles sont salées.

Hugo rit et ajoute :

- Non, moi je le garde. M. Lavandou nous a même dit que le risque 0 n'existait pas et je le crois.
- Fais comme bon te semble... Alors quel film voudrais-tu voir, ce soir ? demanda-t-elle d'un ton pensif.
- Je pense que je serai trop fatigué pour ça et en plus, demain, je devrai me lever tôt. Si tu es d'accord, j'irai voir Camille.
- Je parie que tu n'auras même pas la force de te lever avant midi...

Il est 18 heures et la lune s'est oubliée tandis que le Soleil se cache derrière les collines. Mme Craisson et son fils entrent dans leur grande voiture, une Tesla. Hugo aime bien son village et le traverser l'amuse beaucoup. En effet, ce dernier est rayonnant. Toutes les maisons y demeurent ornées de guirlandes multicolores et de petits pères Noël. La route qui le parcourt reste sans encombre et brille d'un blanc très doux venant des lampadaires. Le temps passe. La belle voiture s'apprête à franchir les dernières habitations lorsqu'elle se retrouve, nez à nez, face à un mur d'obscurité. Hugo sent son cœur

battre la chamade et sa respiration s'emballer. Il ne supporte pas le noir. Sa mère le sait. Il a cependant une technique pour passer l'obstacle. Avant de pénétrer dans ce monde parallèle, il plaque lentement ses mains contre ses yeux bleus. Une fois la barrière passée, Mme Craisson dit son prénom. Ses paupières éclosent donc à nouveau mais le bleu de ses yeux s'est brusquement affadi. Il vérifie si tout son corps a bien passé le portail, en se tapotant du bout des doigts. C'est alors qu'il prend conscience d'une chose : son sourire est resté dans le village. En effet, la campagne qui entoure le hameau l'ennuie et l'ombre qui l'accompagne le dérange fortement. Hier soir, ça lui avait fait la même chose, et avant hier aussi. Heureusement il l'avait, à chaque fois, récupéré, arrivé chez lui. Le voyage peut continuer. Cinq minutes passent et un brouillard épais se lève gênant la conduite de Mme Craisson. Celle-ci paraît, aux yeux d'Hugo, angoissée à l'idée de progresser sans y voir grand-chose. Par contre, lui ne ressent ni stress, ni peur. A vrai dire, ce danger ne lui procure aucune émotion. En voyant sa mère rouler à 26 km/h, il décide de s'endormir. Une sensation de lourdeur envahit son corps puis, rien. Enfin un son d'éboulement le réveille, ils sont arrivés. La

voiture gravit la pente traversant le jardin puis s'arrête en douceur. En sortant du vaisseau, Mme Craisson voit fuser un chat noir, juste sous son nez. Elle pousse un cri aigu, avant de glousser doucement. Une fois entré dans le palace, Hugo se précipite à un mètre seulement de sa grand-mère, qui est posée sur le fauteuil, à lire un roman.

- Comment il va mon chouchou ?

- Eh bien c'est les vacances. Je suis au paradis !

- Ah ah ! Ça me fait plaisir de revoir ta belle petite bouille. Hé, tu as vu Camille aujourd'hui ?

Hugo reste muet.

- À table ! lance Mme Craisson.

Le dîner est composé d'un poulet bien dodu et de patates au four, baignant dans le jus. L'ambiance est joyeuse, des rires résonnent dans toute la maison. Suite au festin, Hugo sort de table et part faire sa toilette. Pendant ce temps, la grand-mère et sa fille discutent à voix basse dans le salon. Prise d'émotions, Mme Craisson enlace la vieille dame laissant libre cours à des larmes de tristesse. L'adorable enfant qui n'avait jamais été aussi propre, salue sa mère et sa mamie avant de s'effondrer dans son lit douillet.

9 heures avant le drame

DRING !

Ouf c'est l'heure, se dit-il en caressant son cou courbaturé.

La nuit l'a accueilli tout comme on accueillerait, chez soi, un rat d'égout. En revanche, Il est persuadé que sa journée sera illuminée par un soleil de bonheur. En effet, il se dit que si la lune ne lui sourit pas, le jour le fera. Il prend efficacement son petit déjeuner puis file s'amuser au jardin. Tapotant le sol de ses douces mains, il le trouve humide. Il s'en va alors chercher des champignons dans la forêt de chênes, les conditions sont idéales. Seulement dix minutes s'écoulaient avant qu'il tombe sur une belle pièce. Elle est dotée d'un pied large et blanc caché par un chapeau rougeâtre.

- C'est un cèpe de Bordeaux, j'en suis certain !

4 heures avant le drame

Le jeune enfant passe voir Ivan, le voisin du lotissement. Ivan a la chance de posséder une table de ping-pong et Hugo a la chance d'être le copain d'Ivan. Pour une fois, c'est M. Craisson qui remporte la victoire après avoir disputé un match d'anthologie face au champion Super Chan ! Fier de lui,

il soulève la cuillère en bois de hêtre, un trophée dédié aux meilleurs joueurs copains d'Ivan.

3 heures avant le drame

Mme Craisson sonne au portail puis sort son petit avec un sourire rayonnant. Direction la maison de Camille, au milieu du village. Hugo est toujours impressionné par la splendeur de cette demeure. Mais il est conscient qu'elle protège un trésor encore plus précieux. Les parents boivent du thé sur la terrasse alors que la jeune fille et son prince charmant se dirigent vers le dortoir. Nul ne sait comment ils se sont occupés car «ce qui se passe dans la chambre reste dans la chambre».

10 minutes avant le drame

- Hugo ! On y va mon chéri !

Il salue sa bien-aimée et descend les escaliers. Le soleil n'éclaire plus alors qu'une mer d'étoiles qui flotte dans le ciel. La mère et son enfant montent dans la grande voiture blanche qui démarre, peu de temps après. Hugo prend toujours autant de plaisir à regarder les éclairages du village.

Avant d'apercevoir les maisons décorées, il se les imagine et essaie d'être le plus précis possible. Il

apprécie grandement ce jeu. Mais au fond de lui, il anticipe la sortie du village qui le terrorise

4 minutes avant le drame

Le vaisseau de lumière s'apprête à franchir les ténèbres ! Le petit garçon cache ses yeux puis les rouvre. C'est fait. Son sourire a disparu, comme d'habitude.

- Ah ! crie la mère.

Un chat noir est là, au milieu de la route. Il regarde Mme Craisson, sans bouger. Trop tard.

Le cri d'effroi n'a même pas effleuré l'oreille d'Hugo qui porte un regard vide vers l'extérieur.

3 minutes avant le drame

Le trajet continue. Maintenant la voiture grimpe la pente du jardin et se dépose tout près de la porte d'entrée entrouverte.

Le drame

Hugo se précipite et saute sur sa mamie. Posée sur le fauteuil, elle ne bouge pas. Le petit la caresse en citant son nom. Puis il la frappe doucement puis plus fort. Il a compris et son sourire ne revient pas.

Le lendemain, il apprend qu'un virus avait atteint la vieille dame et pas n'importe lequel. Le covid 19. Mme Craisson pleure dans sa chambre. Elle s'en veut d'avoir câliné sa mère. Hugo ne veut plus lui adresser la parole. Son professeur avait raison. Elle avait tort !

Il sent qu'une des lumières qui animaient son cœur et son âme s'est définitivement éteinte !

avec le soutien de la Ville de
FRONTIGNAN LA PEYRADE

Mise en pages : La Fabrikulture

Mail : lafabrikulture@free.fr

Site : <https://www.la-fabrikulture.com>

Blog : lafabrikulture.over-blog.com

La Fabrikulture
...des cultures Simons !

